

gouvernement de Washington sont consommés, lorsqu'ils sont connus à San-Francisco. Le moyen alors d'y porter remède? Les habitants du Sud, de l'Ouest, se trouvent comme dans un pays étranger lorsqu'ils se montrent à Washington. La plupart de ceux qui président aux rouages de notre machine gouvernementale actuelle leurs sont inconnus. Que serait-ce donc si, en outre de l'étendue d'un océan à l'autre, il fallait y ajouter celle de Key-West à la Baie d'Hudson? Oh! c'est alors que les potentats de la capitale auraient beau jeu, que les coteries domineraient en souveraines, en dépit de l'équité et de la justice!—Vous n'avez donc plus foi dans l'Union pour l'avenir?—Non, pas du tout; l'Union a été rompue, et elle ne se resoudra jamais. Le Nord a beau jeu à nous traiter aujourd'hui en pays conquis, à nous faire dominer par nos anciens esclaves; mais cet état ne durera pas toujours.

Nous savons que dans tous les pays il y a des mécontents contre le gouvernement, mais dans aucun état peut-être on ne pourrait trouver une telle unanimité de vues et de sentiments à l'égard du pouvoir, que dans les parties de l'Union qui prirent fait et cause pour la sécession. Si ceux qui passent par le pouvoir à Washington ne se hâtaient pas tant, avant que d'autres les remplacent, de s'assurer un avenir, en foulant aux pieds les règles de la justice et de l'honnêteté, s'il y avait dans ces gouvernants une dose quelconque de patriotisme, certainement on ne traiterait pas le Sud comme on l'a fait, depuis la malheureuse guerre de sécession. C'était bien assez de les avoir écrasés par le nombre dans les batailles, d'avoir ravagé leurs campagnes, démoli leurs cités, d'en avoir ruiné un si grand nombre en rendant sans compensation leurs esclaves à la liberté, sans les soumettre eux-mêmes à ces mêmes esclaves qu'on établissait leurs maîtres. Les blessures aux sentiments, dans les cœurs nobles, se pardonnent encore moins facilement que l'enlèvement de la fortune. Aussi la haine contre le Nord est elle encore aussi vive aujourd'hui dans le Sud, que lorsque les armées des deux partis étaient en présence. Le sénateur Morton disait, il y a quelques semaines,